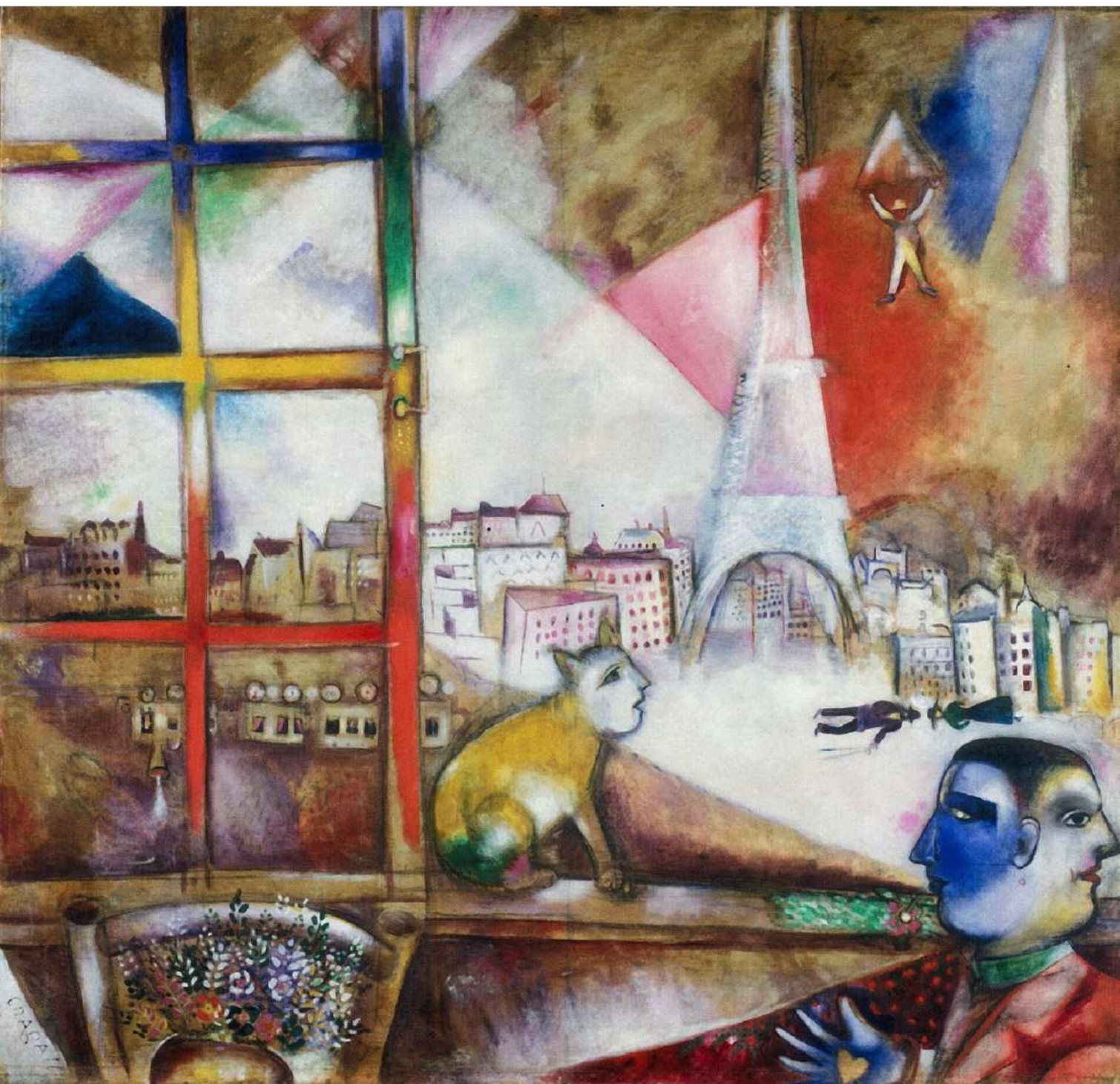


Une œuvre, un artiste



Odyssée Peinte dans la Ville Lumière en 1913, exposée à Berlin en 1914, *Paris par la fenêtre* est ensuite bradée à l'issue de la Grande Guerre. Réfugié à New York pendant la Seconde Guerre mondiale, Chagall l'y retrouve par hasard. Musée Solomon-R. Guggenheim, NY.

Paris par la fenêtre, de Marc Chagall

« J'ai deux amours, mon pays et Paris... » Le peintre yiddish aurait pu faire siennes ces paroles de Joséphine Baker. Lui qui mêle dans cette toile les couleurs russes et françaises, et se représente en Janus au regard dirigé vers les deux nations. **Par Élisabeth Couturier**

C

'est mon ami le poète Blaise Cendrars qui a trouvé le titre de ce tableau *Paris par la fenêtre*, tout comme beaucoup d'autres titres. À l'époque, il parlait russe car il avait voyagé une année en Sibérie, ce qui a créé une complicité immédiate entre nous lorsque, à peine arrivé à Paris, je me suis installé dans un atelier à la Ruche», raconte Marc Chagall avec son accent inimitable dans un documentaire tourné en 1977 où il évoque les principaux épisodes de sa vie mouvementée de peintre russe immigré. Aussi, cette toile réalisée en 1913, deux ans après son arrivée dans la capitale française, résume à elle seule son coup de foudre pour la ville de l'avant-garde. Cette composition colorée, exécutée dans un style cubiste, met en exergue, comme un phare, la tour Eiffel vue à travers la fenêtre de l'atelier du peintre.

On y repère d'étranges créatures et des éléments inattendus, tels ce chat à tête humaine, cet homme au double visage, ce

train renversé avec les roues en l'air ou ce couple qui vole dans le ciel. Apollinaire, que Cendrars présente à Chagall, parle alors d'images « surnaturelles », le mouvement surréaliste n'étant pas encore inventé. Un sentiment de légèreté traverse cette œuvre onirique déclinant les mêmes couleurs des drapeaux français et russes entremêlés. Un large faisceau blanc illumine l'ensemble. « À 24 ans, se souvient l'artiste, je suis passé en quatre jours de la petite ville de Vitebsk, en Biélorussie, à Paris. À mon arrivée à la gare du Nord, j'ai été ébloui par les cafés, les couleurs et la luminosité si particulière du ciel. » Lorsqu'il peint *Paris par la fenêtre*, Chagall connaît déjà l'étonnant tableau représentant une tour Eiffel à multiples facettes réalisé en 1911 par son ami Robert Delaunay, figure marquante de l'orphisme (une branche du cubisme) et acteur majeur de la nébuleuse parnassienne. « Ils s'en venaient de l'Oural et du Mississippi », comme l'a si joliment écrit le cinéaste Jean-Marie Drot dans sa série ...

En quatre dates

7 juillet 1887

Naissance de Marc Chagall à Vitebsk (actuelle Biélorussie), dans une famille juive.

1913

Réalisation de *Paris par la fenêtre*.

1923

Installation définitive en France avec sa famille.

28 mars 1985

Décès à Saint-Paul-de-Vence.



Le chat à tête humaine

Ce félin hybride à visage humain et corps de chat se tient sur le rebord de la fenêtre, entre l'intérieur et l'extérieur, représentant ainsi le passage entre le monde réel (chaise, fleurs...) et le monde fantasmé et onirique (couple volant, parachutiste...). En fait, Chagall fut marqué par ses visites au département des antiquités égyptiennes au Louvre, notamment par la figure du sphinx comme divinité composite.



La tour Eiffel, le parachutiste et le drapeau

La vue depuis la fenêtre nous donne l'impression d'être à l'intérieur de la pièce et de contempler Paris, avec la tour Eiffel en majesté sur fond de ciel tricolore. Le bleu, blanc, rouge des drapeaux confondus français et russes dynamise la composition et crée une ambiance pleine de fantaisie. Quand bien même le parachutiste pourrait rappeler le saut mortel de Franz Reichelt, effectué du 1^{er} étage de la tour en 1912.



L'homme aux deux visages, le cœur sur la main

Ce Janus symbolise le peintre, tiraillé entre son attachement à la France et son amour – marqué par le cœur au creux de sa paume – pour Bella, restée à Vitebsk. « J'ai choisi la peinture, confiait Chagall, car elle m'était aussi indispensable que la nourriture ; elle me paraissait comme une fenêtre à travers laquelle je m'envolerais vers un autre monde ; [...] tout se transformera quand nous prononcerons sans gêne ce mot "amour"... En lui se trouve le vrai. » Le couple qui vole serait-il une projection idéalisée de l'avenir amoureux de Chagall et Bella ?

... *Les Heures chaudes de Montparnasse*, qui retrace, à travers de multiples témoignages, la saga des artistes étrangers ayant choisi de se retrouver à Paris, alors centre mondial de l'art vivant. Très vite, Chagall impose son style unique, inspiré tout autant des recherches plastiques déconstructivistes que de sa propre culture yiddish mixée à l'iconographie des icônes russes.

Né le 7 juillet 1887 à Vitebsk, dans l'actuelle Biélorussie, Chagall, de son vrai nom Moïche Zakharovitch Chagalov, est issu d'une famille modeste juive hassidique qui vit dans le shtetl. Il est l'aîné de neuf enfants. À 19 ans, doué pour le dessin, il fait son premier apprentissage chez Jehuda Pen, artiste local habitant la partie russe de la ville. Il rencontre Bella Rosenfeld, sa future femme et muse. En 1907, il part pour Saint-Petersbourg parfaire sa formation dans différentes académies et travaille dans l'atelier de Léon Bakst (*voir portfolio p. 6*), décorateur baroque et fantasque des Ballets russes, qu'il retrouvera à Paris au moment du scandale du *Sacre du printemps* de Diaghilev et Stravinsky.

Chagall fréquente écrivains et poètes, et s'initie aux chefs-d'œuvre de la peinture moderne grâce aux fameuses collections russes de Sergueï Chitchoukine et des frères Morozov. Il vit de petits boulots.

La Dame de fer devient la muse des artistes

L'avocat et mécène Vinaver lui offre une bourse pour aller étudier à Paris. Grâce à Cendrars, Apollinaire, Robert et Sonia Delaunay, il rencontre Léger, Soutine, Lipchitz, Kisling, Archipenko, Modigliani, ainsi que les écrivains Max Jacob et André Salmon. Outre *Paris par la fenêtre*, il réalise *Golgotha*, *Le Saint Voiturier* ou *Hommage à Apollinaire* qu'il montre au Salon des indépendants en 1913 et 1914. Un critique écrit alors : « Chagall sera célèbre avant même d'apprendre à parler français. »

Des toiles vendues à vil prix

Sa renommée dépasse les frontières : en 1914, Herwarth Walden, le fondateur de la revue d'avant-garde *Der Sturm*, lui consacre une première exposition solo à Berlin. Il y présente avec succès 150 œuvres. Après le vernissage, Chagall file à Vitebsk pour épouser Bella, qui s'impatiente. La Première Guerre mondiale les retient en Russie. Quand advient la révolution communiste, Chagall participe à l'élan collectif qui s'empare des artistes et prend la tête des Beaux-Arts de sa ville natale, qu'il transforme en lieu ouvert aux tendances picturales les plus diverses. Mais, en 1919, il est chassé de son poste par les radicaux qu'il a engagés, Malévitch et El Lissitzky. Il gagne Moscou et crée des décors pour le théâtre juif Kamerny.

En désaccord avec la tournure autoritaire prise par la révolution, il quitte définitivement la Russie avec Bella et leur petite Ida en 1923. Direction Paris en passant par Berlin pour récupérer les œuvres confiées à Walden sept ans auparavant. La plupart de celles-ci ont été éparpillées, souvent vendues à vil prix. L'artiste apprend notamment que sept toiles, dont *Paris par la fenêtre*, ont été bradées à Franz Kluxen, riche propriétaire de grands magasins. Pour se consoler, Chagall peint d'autres tours Eiffel.

La Seconde Guerre mondiale l'oblige, lui et sa famille, à se réfugier en Provence, puis à embarquer en 1941 pour New York. L'artiste y retrouve Léger, Bernanos, Masson, Mondrian et André Breton. Mais aussi *Paris par la fenêtre*, localisée dans la collection Solomon Guggenheim ! Quatre ans après la mort de Bella, Chagall reviendra en 1948 à Paris avec sa nouvelle compagne, Virginia Haggard. Et avec pour horizon, de nouveau, la tour Eiffel !



ARTOTHEKA COLLECTION

Construite par l'ingénieur Gustave Eiffel à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889, foire internationale où les principaux pays occidentaux affichent alors leur puissance économique, industrielle et technologique, la tour Eiffel, haute de 300 m, s'impose aux yeux du monde comme le témoignage de la supériorité de l'ingénierie française (lire notre dossier *Eiffel dans Historia* n° 923, nov. 2023). L'« obélisque de fer », comme la surnomme le poète allemand

Theodor Daubler, devient le symbole de Paris et un emblème national. Sa ligne dynamique et élancée, combinant force et transparence, en fait un sujet de représentation privilégié. C'est pourquoi, dès son inauguration, Eiffel songe à exploiter son image sur le plan commercial. Tollé chez les petits artisans qui fabriquent des répliques ! Ébranlé, l'ingénieur abandonne ses droits au domaine public, démultipliant ainsi l'attractivité mondiale de son monument.

Les peintres modernes seront les premiers à saisir l'audace de cette architecture mise en parallèle avec l'esprit innovant qui guide leurs propres recherches plastiques. En 1888, fasciné par la prouesse scientifique,



BRIDGEMAN IMAGES

l'impressionniste pointilliste Georges Seurat (en haut à g.) la prend pour modèle alors qu'elle n'est pas encore terminée. Sa technique de juxtaposition de petits points colorés entoure sa Dame de fer d'une douce vibration bleutée. Vingt-trois ans plus tard, dans une œuvre renversante de 1911, le cubiste Robert Delaunay la montre (ci-dessus) à la fois vue de haut et de côté, surgissant au milieu des immeubles gris. En 1954, le peintre abstrait Nicolas de Staël (ci-contre) applique sa technique des aplats au couteau pour représenter la tour vue de la Seine, soulignant par un rouge franc son impérieuse présence.



ART INSTITUTE CHICAGO/CCO WIKIMEDIA COMMONS